DISCOURS,

FRC 4 33291
Case
FRC
26020

PRONONCÉ

DANS LA SALLE DES ILLUSTRES,

LE 3 JUILLET 1790,

PAR M. VEIRIEU,

Capitaine des Grenadiers de la Légion de la Pierre,

En présence de la Municipalité, à la réception de MM. les Commissaires des Gardes nationales qui se sont confédérées sous les murs de Toulouse.

A TOULOUSE,

Chez D. DESCLASSAN, Maître-ès-Arts, Imprimeur de l'Académie Royale des Sciences.

THE NEWBERRY LIBRARY

DISCOURS.

GÉNÉREUX CITOYENS, BRAVES SOLDATS DE LA LIBERTÉ, CHERS ET DIGNES AMIS,

QUEL beau jour ! quel jour brillant pour la Patrie ! quel jour heureux pour nos cœurs ! Il eſt donc vrai : enfin la France relève fièrement ſa tête long-temps accablée. Elle reſpire. Long-temps déſunis, long-temps diviſés par le deſpotiſme, enfin nous oſons porter nos regards vers la liberté ; nous oſons nous tendre une main fraternelle, mêler & confondre nos opinions, nos ſentimens & nos vœux.

Treize ſiècles d'oppreſſion flétrirent notre malheureuſe Patrie. Chargés des chaînes de la féodalité & du ſervage, ſans ceſſe courbés vers la terre qu'ils arroſaient, pour leurs tyrans, de leurs larmes & de leurs ſueurs, enchaînés ſur une glèbe odieuſe, nos infortunés aïeux ne s'armaient que pour ſervir des paſſions ou des vengeances. La haine dans le cœur, le fer & la flamme à la main, ils ſe pourſuivaient pour s'entre-détruire. Quel ſpectacle bien différent vous venez offrir ! Peuple d'amis & de frères, nous ne nous cherchons que pour nous embraſſer & pour nous aimer. Une noble ardeur étincelle dans vos yeux. Prêts à vous immoler, s'il le faut, pour le ſalut de la Patrie ; jaloux de cette indépendance heureuſe, dont la nature grava le titre ſur nos fronts, & l'ineſ-

façable désir dans nos cœurs ; jaloux de cette indépendance éclairée qui foule aux pieds les vaines prétentions de l'orgueil pour s'incliner avec respect devant la Loi & la Vertu, vous cherchez des hommes dignes de défendre avec vous l'importante conquête de la Liberté. Ah ! lisez dans nos regards ; pénétrez au fond de nos cœurs : que l'émotion profonde que nous cause votre présence, que les vifs transports qui nous agitent soient le présage d'une fidélité inviolable au serment sacré qui doit bientôt nous unir.

Braves Amis ! quelle époque était plus propre à réunir des cœurs également faits pour sentir le charme de la liberté sans licence, & de l'égalité sans injuste prétention ?

La Vertu siégeait sur le Trône ; mais la cupidité dévorante, l'affreuse corruption en souillaient les avenues. Le despotisme se jouait cruellement de notre liberté, de nos trésors, de notre sang. La plus indépendante de toutes les propriétés, nos pensées, étaient captives. Des ordres arbitraires nous engloutissaient, vivans, dans l'horreur des cachots. Le nom sacré du Monarque était prostitué à tous les genres d'abus. Dans le sein de l'Etat, mille corps mal ordonnés, agités par des intérêts contraires, entraînés par des mouvemens opposés, se heurtaient sans cesse & désolaient la Nation. Au milieu de ces chocs, dans cet effroyable désordre, aucun principe régulateur, aucun pouvoir réel, protecteur & bienfaisant. Toujours victimes, toujours écrasés, par-tout rejetés, par-tout proscrits, privés

de tous les avantages, éloignés de tous les honneurs, il ſemblait que nous ne recevions la vie que pour ſubir l'humiliation ; que nous n'exiſtions que pour payer les impôts ; que nous ne reſpirions que pour être accablés de tous les fardeaux de la ſociété civile.

Quelle main tutélaire & puiſſante, Français ! pouvait nous arracher à un ſort ſi triſte & ſi déſaſtreux ? Entièrement aſſoupi, le Génie de la France avait ceſſé de veiller ſur notre deſtin. L'Etat affaibli, ébranlé, allait s'écrouler. Effrayé de ſes propres dangers, alarmé de ſa chute, ſans reſſources, plongé dans le déſeſpoir, le deſpotiſme s'eſt vu réduit à s'accuſer de ſes excès ſiniſtres, à tomber aux pieds de ſes victimes, à implorer leurs généreux ſecours.

Braves Amis ! quel prodige ! hardie dans ſes vaſtes conceptions, fière & intrépide dans ſa marche, lumineuſe & profonde dans ſes moyens, incorruptible au ſein de toutes les ſéductions, inébranlable au centre de tous les dangers, une aſſemblée de Sages, de Héros, de Génies, a frappé, à la fois, toutes les têtes de l'hydre. La flatterie s'eſt éloignée des marches du Trône. Les déprédateurs de nos tréſors ont fui le courroux d'un peuple malheureux & juſtement irrité. Des mains courageuſes ont foudroyé ces épouvantables murs où la liberté civile était enchaînée. De leurs gouffres ouverts, on a vu s'échapper les déplorables victimes des tyrannies miniſtérielles ou de la haine vindicative des grands.

Sous ces ruines hideuſes, la liberté a recouvré ſes titres, & le pouvoir abſolu & farouche a trouvé enfin ſon tombeau.

Oh ! depuis ce jour, à jamais mémorable, que de travaux glorieux ſe ſont rapidement ſuccédés ! Notre liberté, Français, s'eſt élevée ſur des baſes ſolides & majeſtueuſes. Les droits ſacrés de l'homme ont été rétablis & proclamés. L'abſurde domination de la féodalité n'avilira plus nos poſſeſſions & nos perſonnes. L'aveugle haſard de la naiſſance ne diſtribuera plus les honneurs & les emplois. Des excluſions outrageantes n'interdiront plus au mérite les routes brillantes de la gloire & des dignités. Des privilèges iniques n'établiront plus, au milieu d'une même eſpèce d'hommes, des diſtinctions *héréditaires*. Les déprédations des Cours ne ſeront plus la meſure des impôts & le déſeſpoir du pénible Agriculteur. Nos guerres ne ſeront point les perfides ſpéculations d'un Miniſtre, ou les jeux ſanglans d'un Prince ambitieux. Nous ne verrons plus dans nos victoires, des déſaſtres ; dans nos traités de paix, des opprobres ; dans nos réponſes à des Alliés fidelles, de lâches & honteuſes défections. La majeſté du nom Français ne ſera plus compromiſe. L'innocence n'aura plus à redouter les pièges de nos Lois ſanguinaires. La Religion, toujours auguſte, toujours ſainte, conſervera ſa dignité immuable. Une ſcandaleuſe opulence n'entourera plus ſes Miniſtres inutiles, & des Paſteurs reſpectables & laborieux n'exerceront plus dans une cruelle indigence la plus vénérable de toutes les fonctions.

Ce ſera vous, Français, qui formerez autour du Monarque le Sénat de vos Légiſlateurs. Ce ſera dans ce Sanctuaire auguſte que nous porterons librement tous nos vœux. Une éducation nationale rajeunira nos mœurs vieillies & corrompues, & le ſage enchaînement des pouvoirs ſera le gage de la félicité générale, & l'inévitable écueil de l'ambition des tyrans.

Braves Amis ! c'eſt ce chef-d'œuvre de la raiſon humaine qu'une deſtinée imprévue nous appelle à ſoutenir. Oh ! combien de ligues coupables, combien de complots obſcurs ont menacé le berceau de notre liberté ! de quelles terreurs on a tenté d'inveſtir les amis du bonheur public ! par quelles voies ſanguinaires on a cherché à ſoulever le peuple contre le peuple, & à faire déchirer, de ſes mains, le ſein de la Patrie ! Généreux Amis, détournons nos regards de ces tentatives impies contre notre félicité. Qu'aucune image funèbre ne vienne troubler la douceur d'un ſi beau jour ! Oublions des égaremens trop funeſtes ; & s'il exiſte encore des hommes aſſez inſenſés pour nourrir dans leur cœur la haine de la proſpérité publique, diſons-leur fièrement : hommes obſtinés & aveugles ! eſpérez-vous déjouer nos vœux ou renverſer nos bataillons innombrables ? Dix millions d'hommes ont juré de mourir ou de venger leur liberté. Tremblez, ou ſoyez enfin plus prudens & plus équitables. De grands exemples vous éclairent, de ſublimes leçons vous inſtruiſent. Les hommes, dont les noms ſont

les plus illuſtrés dans nos faſtes (1), ſe ſont déclarés les premiers appuis des droits du genre humain ; voyez-les ſe couvrir d'une gloire impériſſable & réelle en renonçant avec grandeur d'ame à des droits tyranniques & à un éclat factice & emprunté.

Qu'un vil égoïſme ne blaſphême point ce généreux ſacrifice. Oui, braves Amis, il eſt pur comme la vertu qui l'inſpire. Écoutez un jeune Héros, auſſi intrépide que Scipion, auſſi ſage que Fabius, auſſi déſintéreſſé, auſſi noble dans ſes vues que le vertueux Paul-Emile. Satisfait d'avoir briſé les fers du nouveau monde, plein d'ardeur pour relever dans ſa Patrie l'Autel de la Liberté, *la Fayette* nous a dit, à la face de l'Univers (2) : « En vain la calomnie s'attache à noircir mes projets. Français, » votre bonheur eſt l'unique terme de ma penſée. » Recevez mon ſerment. Je veux que la fin de la » révolution, en me replaçant exactement où » j'étais lorſqu'elle commença, laiſſe mon ame » entière à la pureté de mes ſouvenirs. »

Hommes généreux ! la ſublime paſſion de la gloire eſt votre ſeul aiguillon dans vos travaux & vos périls. Pourſuivez. La main de la reconnaiſſance gravera vos noms pour l'immortalité.

Fiers Soldats de la Liberté, votre réſolution a fixé l'attention de l'Europe. L'Angleterre a abjuré

(1) Montmorency, Clermont-Tonnerre, la Rochefoucault, Noailles, d'Aiguillon, Lameth, Talleyrand, &c. &c.

(2) Dans la ſéance de l'Aſſemblée Nationale du Mars 1790.

une rivalité antique pour vous applaudir (1). Du ſommet des Alpes, aſile impoſant de la Liberté, un peuple, indépendant & fier de n'obéir qu'à ſes Lois (2), a fait retentir ſes acclamations. Du haut de leurs rochers, encore teints de notre ſang, des Inſulaires que nos armes avaient dompté ſans les ſoumettre, les Corſes ont accouru ſe jeter dans nos bras, dès qu'ils ont vu flotter parmi nous l'étendard de la Liberté (3).

Cet heureux enthouſiaſme a franchi rapidement l'intervalle des mers. D'un pôle à l'autre, & juſques ſur ces plages infortunées que flétrit l'eſclavage le plus dur, des Français, des Frères dignes de vous, ont treſſailli au bruit du renverſement de l'affreux deſpotiſme ; & ne pouvant nous offrir leurs bras & leurs vies, ces bons Français nous ont prodigué les ſecours de leurs tréſors (4).

Que tous les âges célèbrent cette ſublime révolution ; que ſes progrès dans tous les cœurs intimident & déſarment enfin la tyrannie ſous nos yeux ! Une Univerſité célèbre, une jeuneſſe brillante, eſpoir de l'humanité, vient de prêter, ſur l'Autel de la Patrie, ſon ſerment ſolemnel à la Liberté. Heureux effet d'un ſaint enthouſiaſme ! Dans la Capitale de l'Empire, des hommes de tous les

(1) Adreſſe de la Société des Amis de la Révolution Anglaiſe à l'Aſſemblée Nationale.

(2) Adreſſe des Griſons.

(3) Diſcours des Corſes & du célèbre *Paoli* à l'Aſſemblée Nationale.

(4) Dons patriotiques envoyés par les Français établis à Smyrne, à Conſtantinople, à Alger, &c.

climats se cherchent, se réuniſſent, se confédèrent pour déclarer une guerre éternelle aux oppreſſeurs du monde (1). Bientôt, oui, bientôt, parcourant le globe, la Liberté, fille du Ciel, briſera toutes les chaînes, vengera enfin, & conſolera l'Univers.

Braves Amis ! tout conſpire en faveur de notre félicité. Vous laiſſerions-nous ignorer ces paroles encourageantes que nous avons recueillies de la bouche d'un jeune Guerrier (2), vaillant dans les combats, habile dans le conſeil, qui, chargé d'une commiſſion auſſi difficile qu'honorable, a ſu gagner les cœurs par ſa douce éloquence, & ramener la paix dans le ſein déchiré d'une Cité voiſine dont nous avons déploré le ſort ?

« Le Roi veut ſincèrement la révolution. Le » Roi déſire la révolution. C'eſt le vœu principal » & le plus ardent de ſon cœur. Citoyens, le » Roi ſera ſenſible aux efforts que vous ferez pour » elle, comme à des traits de patriotiſme & à des » actes de vertu. »

Français, quelle aſſurance ! Quel Prince ! Le bon Roi ! Ah ! qu'il connaiſſe le déſir de nos cœurs, ce Prince adoré. Qu'il conſente à viſiter un jour ſes Français. PRINCE ! daignez remplir cette promeſſe ſolemnelle & chérie. Venez, avec cette noble ſimplicité de mœurs qui caractériſe votre grande ame ; venez, avec cette cordialité franche & loyale

(1) Diſcours à l'Aſſemblée Nationale, par une députation de Siciliens, de Polonais, d'Anglais, de Suiſſes, de Chaldéens, &c. &c.

(2) M. Dumas, de Montpellier.

du bon HENRI, jouir de l'amour, j'allais dire du culte de vos enfans. Périſſe l'infame calomnie qui oſa vous rendre ſuſpects nos premiers élans vers la liberté ! Le déſeſpoir d'un Peuple eſclave peut quelquefois faire trembler ſon Deſpote ; mais un bon Roi, Sire, un Prince juſte, peut-il rien craindre dans les bras de ſes enfans, alors même qu'ils ſe ſoulèvent contre les abus criminels de ſon nom ſacré ? Ah ! votre cœur ſenſible & confiant va recevoir bientôt ſa digne récompenſe. Bientôt, Sire, l'Europe attentive va jouir du plus grand, du plus ſublime, du plus touchant ſpectacle. Un Roi devenu l'idole de ſon Peuple, proclamé par l'alégreſſe ſur le pavois de la Liberté. Le même jour, au même inſtant, tous les cœurs d'un vaſte Empire élancés vers vous, Sire, tous les cœurs réunis dans un même ſentiment de tendreſſe, vont célébrer ſous vos yeux une fête ſans modèle, & la plus auguſte inauguration.

Braves Camarades ! nos cœurs y participeront d'avance. Organe des ſentimens de mes Concitoyens, j'éprouve qu'il eſt des impreſſions délicieuſes, des émotions vives & profondes dont la parole ne peut jamais atteindre l'expreſſion. Ah ! ſoyons tous amis, ſoyons tous frères. Demain, oui, demain, le Ciel recevra le ſerment de cette amitié fraternelle. Demain, à la face des hommes, en préſence de Dieu, inviſible témoin du ſecret des cœurs, au milieu d'un appareil religieux & guerrier, attendriſſant & terrible, nous jurerons de défendre, au péril de la vie, la belle Conſtitution

qui briſe juſqu'aux derniers chaînons de notre ſervitude. Enfans d'une même origine, demain, nous jurerons de nous chérir & de nous prêter en tout temps, en tout lieu, dans toutes les circonſtances, les ſecours mutuels d'une ſincère fraternité.

Mais que vois-je, braves Amis ? Vos regards ſemblent m'accuſer. Je crois lire dans vos yeux le reproche d'avoir ſuſpendu trop long-temps l'hommage que vos cœurs décernent aux braves & généreux Bordelais. Navigateurs habiles ! intrépides Marins ! vous enrichiſſez la Patrie des dons de tous les climats, vous déployez, juſqu'aux extrêmités du monde, l'honneur du pavillon Français. Vous fûtes, dans tous les temps, les dignes ſoutiens de la gloire nationale. Mais votre vertu civique vous environne d'un éclat encore plus brillant & plus pur. Vous êtes les appuis de l'humanité outragée. Vous êtes les Héros de notre liberté. Que de valeur ! que de ſageſſe ! quelle ardeur magnanime, & quel reſpect pour la Loi ! Généreux Bordelais ! lorſque nos mains entrelaçaient les lauriers pour vous donner des couronnes, nous acquittions envers vous la dette & le vœu de la Nation. Oui, la Nation entière, émue juſqu'aux larmes du récit des traits ſignalés de votre patriotiſme & de votre humanité, vous célébrait avec ce vif enthouſiaſme qu'excitent toujours les actions ſublimes, où l'héroïſme paraît accompagné de la vertu. Ah ! lorſqu'arrachés à nos tranſports, lorſque, rentrés dans vos murs, vos yeux s'arrêteront ſur le beau fleuve qui les baigne, que toujours il vous rappelle, que,

vers ſa ſource, exiſte une Cité grande & célèbre, amie des Arts & des Vertus, qui, en s'impoſant l'heureuſe loi de vous chérir, ne fit que céder à l'impulſion de ſon penchant. Jamais vos deſtins ne lui ſeront étrangers. Vous la verrez éternellement diſpoſée à ſe dévouer pour votre défenſe, & à ſe ſacrifier, s'il le faut, pour votre proſpérité.

Le voilà donc ce glorieux Drapeau, que vous avez conſacré à l'Union & à la Concorde. Symbole heureux d'un lien à la fois paiſible & guerrier, puiſſe ton aſpect impoſant parler au cœur des ennemis de notre liberté! Puiſſent tes ondulations majeſtueuſes déployer ſans ceſſe à leurs yeux les chiffres expreſſifs, les emblêmes chéris de notre fraternité; leur rappeler notre union & notre force; les ramener aux pieds de l'Autel de la Patrie, ou, s'ils oſoient conſpirer encore, imprimer dans leur ame une ſalutaire terreur!

A Rome, une opinion religieuſe attachait le ſort de l'Empire à la conſervation des boucliers ſacrés de Numa. Braves Amis! c'eſt à la défenſe de nos Drapeaux fédératifs que ſera toujours lié le ſalut de notre liberté. C'eſt à leur ombre tutélaire que nous nous rallierons avec les Amis du bonheur public. VIVRE OU PÉRIR AVEC LA LIBERTÉ: voilà, braves Camarades, le vœu écrit dans nos cœurs en caractères de feu.

Soyez-en les témoins, infortunés Montalbanais, honorables victimes du ſaint amour de la Patrie! Puiſſe notre dévouement, puiſſe notre affection, vous faire oublier vos malheurs, & apprendre à l'univers

qu'il n'eſt point de danger pour vous, que nous ne ſoyons près à partager !

Soyez auſſi témoins de nos vœux, vous, dignes Confédérés, qui, inſpirés par l'ardeur de votre zèle, venez orner la Fête de la Patrie, & en augmenter, par votre préſence, la pompe & la ſolemnité.

Soyez-en auſſi témoin, brave Général, vous qui depuis le premier moment de cette révolution prodigieuſe, avez conſacré votre exiſtence entière au ſalut de la liberté publique ! Caractère énergique, ame intrépide & active, eſprit ſage & modéré, vous avez déployé, dans des criſes périlleuſes, les grandes qualités & les rares moyens dont l'enſemble pouvait ſeul préſerver notre tranquillité. Sans doute votre courage eût triomphé de tous les troubles. Votre prudence a mieux fait. Elle a ſu les prévenir. Non, jamais votre vigilance, jamais votre zèle & le ſacrifice généreux de votre repos perſonnel ne s'effaceront du ſouvenir de vos Concitoyens.

Je m'en apperçois : vous regretez avec nous que l'abſence prive de l'expreſſion de nos ſentimens cet honorable Guerrier, qui, après avoir verſé ſon ſang en défendant nos frontières, mérite encore de la Patrie & acquiert de nouveaux droits à ſa reconnaiſſance & à notre affection, en coopérant avec vous au calme heureux de nos foyers.

Recevez nos hommages, Magiſtrats populaires des belles contrées qui nous environnent. Nous avons admiré votre ſageſſe. Elle a maintenu l'ordre & la paix dans des temps difficiles. L'ordre & la paix ! le ſeul bien qui puiſſe nous garantir l'ineſtimable préſent de la Liberté.

Mais comment vous exprimer la reconnaiſſance & l'amour de vos Concitoyens, RESPECTABLES MAGISTRATS DE CETTE CITÉ, vous qui, premiers dépoſitaires de notre liberté naiſſante, veillez avec un zèle ſi éclairé, avec des ſoins ſi infatigables, à notre repos & notre bonheur ? Ce n'eſt ni le déſir d'un vain faſte, ni l'appas d'une futile diſtinction, qui vous engagea dans la plus pénible carrière, vous avez cédé au plus noble penchant, l'amour de la Patrie & du bien public. Quel admirable déſintéreſſement ! quelle popularité touchante ! quelle ſimplicité, mille fois plus impoſante que le cortège des Licteurs & l'appareil des faiſceaux ! avec quelle prévoyance, avec quelle heureuſe adreſſe vous avez écarté les étincelles qui pouvaient porter dans nos murs d'affreux embraſemens ! Ailleurs, de ſanglantes cataſtrophes ont mêlé de triſtes cyprès aux palmes & aux lauriers de la Liberté. Ici, au ſein des orages, vous nous avez fait entendre votre voix ; vous nous avez avertis de l'écueil de la licence ; & lorſque des commotions terribles répandaient autour de nous la déſolation & l'horreur, Pilotes ſages & habiles, vous nous avez montré le flambeau de la Loi, comme le ſeul phare capable de nous guider & de nous ſauver de tous les dangers. Magiſtrats chéris ! c'eſt dans nos cœurs que la reconnaiſſance gravera vos images. Ah ! votre gloire eſt immortelle. Mais ſouffrez que je le diſe : il vous reſte encore un moyen de l'agrandir. Quoi ! la baſſe adulation des peuples aſſervis conſacra des temples à leurs oppreſſeurs ; de féroces Conquérans perpétuèrent

575 par des trophées le ſouvenir de leurs fureurs meurtrières. Par-tout, l'œil affligé découvre les ravages du monde & les affreux monumens des malheurs du genre humain; & aucun ſigne ſenſible ne retracerait aux yeux des hommes l'époque qui honorera le plus notre Hiſtoire, & qui doit épargner tant de larmes à l'humanité ! Daignez écouter le vœu d'un ami des hommes & d'un bon Citoyen. Que dans l'enceinte de cette Cité, ſur la place de cet édifice célèbre, ou au ſein de cet auguſte foyer du civiſme, s'élève un monument ſimple, mais grand, mais majeſtueux, comme l'événement qu'il ſera deſtiné à conſacrer. Chargé d'aller porter les hommages & les ſermens de ces Contrées aux généreux Pariſiens, aux *Vainqueurs de la Baſtille*, à tous nos frères *les bons Français*, que je puiſſe leur dire que, rivaux en patriotiſme, par un élan général & ſubit, par une acclamation unanime, vous avez voté les premiers une COLONNE A LA LIBERTÉ. Oui, braves Amis, que la COLONNE DE LA LIBERTÉ s'élève parmi nous; que la concorde & la paix en cimentent les baſes; que le génie la décore par d'heureuſes allégories; qu'il y exprime l'effuſion de nos cœurs, nos tranſports, nos ſermens; & ſi jamais aucune conjuration ſacrilège menaçait la liberté de nos deſcendans, qu'un ſeul regard, jeté ſur ce monument vénérable, enflamme leurs cœurs, exalte leurs courages, & qu'ils aillent ſur nos tombeaux répéter le ſerment VIVRE OU PÉRIR AVEC LA LIBERTÉ !

FIN.